

Synthèse des réflexions collectives sur l'œuvre de Miguel Benasayag 23 avril 2012

Le 23 avril 2012, une quarantaine de personnes, issues la plupart du secteur associatif et militant, se sont rassemblées pour partager leur point de vue sur l'œuvre de Miguel Benasayag et plus précisément sur les concepts ayant un caractère pertinent pour les acteurs éducatifs que nous sommes. A la suite d'un exposé de Daniel Cauchy sur l'auteur, ses différentes facettes et ses concepts, un travail en sous-groupe nous a permis de dégager un certain nombre de commentaires et de questions qui influenceront la direction de nos prochaines recherches dans le cadre du processus créatif d'un nouvel outil pédagogique sur les « alternatives » (Ficelle 2).

Benasayag étudie, accompagne et propose des initiatives citoyennes qui s'inscrivent dans une forme d'engagement qu'il appelle « engagement recherche » à l'opposé de l'« engagement transcendantal ».

L'engagement recherche est celui qui oppose des *pratiques* à des *pratiques* et non pas des idées à des pratiques. A l'inverse du militant triste comme il appelle les militants habités par l'idée du « grand soir », l'engagement recherche repose sur l'*ici* et le *maintenant*.

L'« engagement recherche » se base sur l'idée que le monde est complexe et diversifié. La justice sociale ne peut donc naître que de l'observation de son contexte et la mise en place de réponses appropriées à ce dernier. C'est pour cela que l'auteur insiste sur la nécessité de poser des actes de justice sociale *hic et nunc* plutôt que de croire en la possibilité de résoudre toutes les injustices grâce à un acte révolutionnaire unique (du type renverser la dictature bourgeoise par celle du prolétariat) qui déboucherait sur la justice sociale *ad vitam eternam*.

A l'origine de cette pensée il y a l'idée que l'homme serait de toute façon incapable d'avoir une vision extérieure juste du monde dans lequel il vit car ce dernier est trop complexe et en perpétuelle mutation. Des participants relient cette pensée à des auteurs qui marquent encore notre démarche aujourd'hui. L'un rappelle que ces réflexions se retrouvent déjà dans l'œuvre d'Héraclite ou plus « récemment » dans celle d'Hegel et de Spinoza. Un autre s'émeut car Benasayag aurait *tué* Kant et sa philosophie...aux oubliettes les idéalistes qui s'attachaient au « projet de paix perpétuel ».

Lien entre la pensée de Benasayag et les initiatives que nous soutenons

De ces idées ressort l'idée que beaucoup d'initiatives citoyennes nouvelles s'inscrivent dans cette démarche. Qu'il s'agisse des GASAP ou des SEL, force est de constater qu'il s'agit d'initiative locale qui ne vise pas forcément à *prendre le pouvoir* pour défendre la justice mais plutôt à agir dans une situation singulière pour *poser un acte de justice* et par extension, créer de la *puissance d'agir*.

Mais cette démarche est-elle transposable à toutes les collectivités ? Plusieurs commentaires font état de la difficulté de transposer cette logique à des institutions comme l'école ou comme les ONG.

En effet ces dernières fonctionnent sur base d'une *vision* et d'une *mission* autrement dit sur la condamnation d'une injustice et d'une proposition pour la résoudre. Concernant le projet des « villes en transition », on observe un paradoxe. Bien que ces initiatives débutent sur le partage d'une vision collective, il n'y a pas l'idée non plus d'un stade suprême uniforme à atteindre.

D'autres commentaires mettent en avant l'importance du *processus* avant celle des *résultats*. En effet, les initiatives citoyennes sont parfois un simple prétexte en vue de re-créeer du collectif. Même si l'objectif final n'est pas atteint, il y a des pratiques sociales hétérodoxes qui se mettent en place, telles que l'agir collectif ou la gratuité, et qui transforment la société. Cependant, que faut-il penser de l'échelon plus global ? Les commentaires de Benasayag ne s'adressent-ils qu'aux acteurs locaux ou bien peut-on considérer la globalisation elle-même comme un processus ? On aurait tendance à penser que ce qui transforme pour Benasayag naît plutôt de l'effet papillon d'en bas qu'à celui de la baguette magique d'en haut.

Pour conclure, certains avancent qu'il ne faut sans doute pas enterrer totalement l'idée du repère/but/justice globale mais accepter qu'il faille sans arrêt en changer...d'autres insistent sur la nécessité de prendre conscience que chacune de ces initiatives locales incarne un *laboratoire de recherche* et que c'est au travers des observations et de la mise en perspective de ce qui rassemble ces initiatives apparemment éloignées les unes des autres que nous pouvons re-créeer les fondements d'un universel.

Tout cela c'est bien beau mais pas facile de décoloniser notre imaginaire, des doutes subsistent...

Au regard de l'histoire, cette conception sur l'engagement recherche semble plus réaliste mais finalement, peut-on vraiment faire l'économie de se projeter demain et de savoir à quoi devrait/pourrait ressembler le monde de demain d'un point de vue structurel ? Si nous ne nous projetons pas, qu'est-ce qui différencie une alternative de type Benasayag de la sphère de la débrouille ou celle de la survie ? Il s'agit de « situations » où l'on résiste et l'on crée, mais qui pourtant ont des implications socio-économiques et sans doute culturelles différentes.

Par ailleurs, peut-on vraiment se permettre d'agir en se disant que « le chemin se fait en marchant », c'est-à-dire en prenant le temps de construire un autre monde partant d'en bas. A l'heure des crises profondes que nous connaissons, pouvons-nous vraiment baser notre engagement sur une approche processus plutôt qu'une approche résultat ? Il y a urgence ! Par ailleurs, les citoyens ont besoin de repères, si les forces progressistes ne leur vendent plus un rêve de société idéale à atteindre et les moyens pour y arriver, cela ne va-t-il pas renforcer l'attraction des discours extrémistes conservateurs voire xénophobes ?

Et pendant qu'on y est, cela induit-il un virage dans nos pratiques pédagogiques ? Si oui, lequel ?

Certains pensent qu'il ne faut pas se laisser noyer par le sentiment d'urgence, d'autres pensent que la pédagogie des catastrophes peut s'avérer utile pour faire bouger les gens, d'autres soulignent la nécessité de faire avec. A quoi se raccroche la pensée de Benasayag en matière de pédagogie ? S'agit-il d'une pédagogie des catastrophes (on n'arrivera jamais à la paix éternelle/ à l'état de justice sociale immuable) ou d'une pédagogie de l'espérance (chaque jour, nous pouvons transformer le monde là où nous sommes) ?

Par ailleurs, les réflexions au niveau pédagogique se sont concentrées sur le besoin de réponse que cherchent les participants aux formations en ED et en Ere. Le rôle des EFA comme les nomme Guy Bajoit serait dès lors de créer de la puissance aujourd'hui davantage que de donner l'espoir qu'un autre monde est possible demain. Notre mission est de favoriser l'engagement de nos publics mais avons-nous réellement conscience du type de conception de l'engagement que nous véhiculons au

travers de nos processus respectifs ? Certains répondent que notre « église » en matière de changement social importe peu et font le lien avec Isabelle Stengers qui parle de dispositif : le savoir n'est pas spontané, les formateurs doivent être des aiguilleurs.

Les questions à approfondir

- Quel est le rôle de l'Etat dans la pensée de Benasayag et par extension, quelle pertinence/sens concède-t-il aux organisations de plaidoyer politique ? Aussi, quel lien entre les initiatives citoyennes et la sphère politique dans nos systèmes démocratiques où le dialogue entre la base et les dirigeants existe bel et bien ?

- Que pense-t-il de l'anarchisme ou plutôt que sont les similitudes et différences entre ce courant de pensées mais aussi de pratiques et la démarche de Benasayag ? Quel est le lien entre l'engagement qu'il préconise et les formes d'organisation (horizontale vs verticale) ? Cela renvoie à cette question : est-il vain de faire le lien entre les politiques publiques (et ses représentants) avec les mouvements sociaux si les lieux de puissance ne sont pas ceux du pouvoir et vice-versa ?

- Qu'en est-il de la question des rapports de force dans la pensée de Benasayag ? Guy Bajoit qui avance quant à lui l'idée que tout mouvement social doit pouvoir se présenter sous la forme de « Nous, contre eux, au nom de » est-elle compatible avec le *ici et maintenant* de Benasayag ?

Notes de réflexions du groupe qui était avec Daniel au sujet de Benasayag

- ◆ Dans son engagement quotidien, est-ce que ça change vraiment quelque chose de se poser la question du « monde parfait » ?

Réponse de Daniel : Benasayag peut donner des réponses, même à petite échelle : couple, groupes, etc. Ce n'est pas seulement au niveau de la société.

- ◆ GASAP etc. = prétextes à réorganiser le collectif. Preuve que sans valeurs boussolées, ça peut fonctionner de façon spontanée.
 - ◆ Création d'une situation à laquelle on participe, parfois ça fonctionne et parfois pas.
- ◆ En même temps, on ne part pas de nulle part, on a une mémoire collective.
 - ◆ Oui, mais ce n'est pas nécessaire d'être parfaitement d'accord sur nos valeurs et nos motivations pour participer à une même action.
 - ◆ Quoiqu'au fil du temps, ça s'imposera sans doute pour affiner le travail. Exemples : les points de vue divers au sein de groupes comme Ecolo etc.
- ◆ Difficile de mettre l'accent sur le processus dans des institutions d'objectifs comme l'école
 - ◆ Parfois on peut contenter les deux. Exemple : le clown qui reprend toujours les mêmes trucs en innovant chaque fois.
 - ◆ Ok mais pourquoi pas simplement abandonner la notion d'objectifs ? Imposer une autre logique.
- ◆ Exemple de la mise en place d'un potager collectif : une série de réunions qui n'aboutissent à rien. Finalement, il aurait peut-être mieux valu de l'action directe.
 - ◆ Il faut aussi faire le deuil du résultat. « Tans pis si ça n'a pas marché » et se concentrer sur le processus.
- ◆ Ne pas se mettre la pression : même si c'est pas top, c'est déjà bien. Pour se relaxer face à un enjeu stressant, relativiser : « on en a rien à foutre, on ne sera pas pendu pour autant ».

- ◆ La notion d'urgence de réaction demande une réponse rapide. Va à l'encontre de l'idée de processus à long terme.
 - ◆ Se fixer des objectifs soi-même, pas imposés par d'autres
 - ◆ Daniel temporise : il ne faut pas induire le message d'urgence, il faut travailler avec.
- ◆ La « Transition » : comment on est occupés à changer le monde. Met bien l'accent sur le processus.
- ◆ Daniel conclut : il est important de préparer les lieux laboratoires de la transformation.

Notes de réflexions du groupe qui était avec Seb au sujet de Benasayag

Plus de questions soulevées que de réponses dans ce groupe...

- ◆ Quelle est la place de « l'Etat » dans la pensée de Benasayag et que pense-t-il de la pensée anarchiste ?
- ◆ Cela renvoie à la question de la nécessité ou non selon Benasayag d'articuler au sein des processus, des formes d'organisation verticale ? Ou alors selon lui c'est inutile, inefficace ? Benasayag est-il vraiment pour des formes d'organisation horizontale ?
- ◆ Benasayag questionne chez le groupe la validité dans nos organisations et mouvements du « plaidoyer politique » ? Finalement faire du plaidoyer c'est parler au nom de qui et de quoi ? En gros si le changement se traduit dans des processus horizontaux et participatifs, est-ce que ça vaut la peine encore de faire du plaidoyer auprès du « pouvoir » des instances politiques et publiques ?
- ◆ Cela renvoie à cette question : est-il vain de faire le lien entre les politiques publiques (et ses représentants) avec les mouvements sociaux si les lieux de puissance ne sont pas ceux du pouvoir et vice-versa ?
- ◆ Puisque le « grand soir » n'aura pas lieu, est-ce que notre boulot en tant qu'EFA, (selon la formule de G.Bajoit) que ce soit dans l'ED ou dans l'ERE, est-il de créer « de la puissance » ? Et si oui est-ce mobilisateur pour les groupes de participant à ce genre de processus ? Tout ne dépend-t-il pas aussi de ce qu'on met derrière le mot puissance et donc gare au choix des mots !
- ◆ Discussion autour de « l'institutionnalisation ». Qu'en pense Benasayag ? Est-ce qu'elle ne provoque pas une perte de sens des actions qui sont institutionnalisées ? Est-ce que cela ne vide pas une partie du sens d'une action quand celle-ci est institutionnalisée ?
- ◆ Est-ce que la débrouille, la survie et les alternatives sont 3 choses différentes ? Il s'agit de « situations » où l'on résiste et l'on crée, mais qui pourtant ont des implications socio-économiques et sans doute culturelles différentes ?
- ◆ Enfin toute une réflexion a été faite autour de l'utilité de la réflexion de Benasayag quand on prend le niveau international et la nécessité d'une résonance, d'un écho international aujourd'hui pour le changement social ? Cela renvoie à la question du niveau à atteindre pour provoquer un changement, faut-il nécessairement une masse critique ? Est-ce que Benasayag considère « l'échelle planétaire, le monde » comme une situation qui a aussi son processus (la globalisation ?) ?

- ◆ Et la petite dernière juste parce qu'elle était dans mes notes : « Benasayag vote pour qui ? »

Notes de réflexions du groupe qui était avec Amaury au sujet de Benasayag

- ◆ Une partie de la pensée de Benasayag pourrait être imagée par l' « effet papillon ». c'est-à-dire la capacité que tout événement, aussi petit qu'il soit, a d'influencer et bouleverser l'autre bout de la planète.
- ◆ Les thèses de Benasayag sur l'homme moderne et son incapacité à avoir une vision extérieure de la justice se retrouve déjà dans Hegel ou Héraclite.
- ◆ Benasayag tue la pensée kantienne (Kant était un des plus grand idéaliste de l'école du droit naturel et a écrit entre autre son *projet de paix perpétuel* »). La plupart des personnes engagées aujourd'hui sont pourtant souvent héritière de cette école de pensée et ont certainement plus de mal à accepter les thèses de Benasayag. De manière générale, cet héritage théorique rend difficile la perspective de s'engager aujourd'hui sans avoir de « but final ». Il s'agit d'une pensée difficile à décoloniser. Est-il possible d'agir sans réfléchir et analyser un niveau plus méta ? *Mais est-ce vraiment cela que nous propose Benasayag ?* Sans doute ne doit-on pas enterrer totalement l'idée du repère/but/horizons mais accepter qu'il faille sans arrêt en changer...
- ◆ A quoi se raccroche la pensée de Benasayag en matière de pédagogie. S'agit-il d'une pédagogie des catastrophes (on n'arrivera jamais à la paix éternelle/ à l'état de justice sociale immuable) ou d'une pédagogie de l'espérance (chaque jour, nous pouvons transformer le monde là où nous sommes) ?
- ◆ Quel lien entre la pensée de Benasayag et les pratiques du mouvement des villes en Transition ? Ambiguïté car d'une part, ces initiatives démarrent sur la nécessité d'avoir une « vision » pour l'avenir pour ensuite mettre en place ce qu'il faut pour y arriver. Cela est-ce contradictoire avec la logique de l'*ici et maintenant* de Benasayag ? Pourtant, il s'agit d'initiative qui rassemble car elles ont fait le deuil d'un projet politique clé sur porte et se concentre sur l'action locale pour développer la résilience de collectivités.
- ◆ Quels liens entre les propositions de Benasayag et des domaines tels que la musique, la poésie, les arts ?
- ◆ Benasayag s'inscrit dans le courant de l'après-développement mais dans une situation de crise peut-on se passer de repères, ne risque-t-on pas, sans le vouloir de laisser la place aux discours extrémistes ?
- ◆ Passer d'une logique d'agir avec un but à celle de l'agir sur base des observations et de liens que nous pouvons faire. C'est une nouvelle manière de penser sous forme de laboratoire qui propose d'agir sur la sphère du pouvoir d'en haut en partant d'en bas. Mais quelle articulation entre cette puissance d'en bas et le pouvoir d'en haut dans une démocratie ?
- ◆ Lien entre Benasayag et Stengers qui parle de dispositif. Le savoir n'est pas spontané, les formateurs doivent être des aiguilleurs.
- ◆ Est-ce que la pensée de Benasayag est transposable dans les structures institutionnelles telles que les ONG qui doivent présenter leur *vision* pour définir leur *mission*
- ◆ Qu'en est-il de la question des rapports de force dans la pensée de Benasayag. Guy Bajoit

qui avance quant à lui l'idée que tout mouvement social doit pouvoir se présenter sous la forme de « Nous, contre eux, au nom de » est-elle compatible avec le *ici et maintenant* de Benasayag.